

Épisode N°3

Tout schuss dans la cocaïne

Viols, bagarres et suicides: les ravages de la drogue chez les saisonniers du ski

Témoignages de médecins, infirmiers, pompiers, policiers... Ce sont eux qui récupèrent et parfois sauvent les employés des stations victimes de la coke. Ils constatent chaque jour une banalisation de la violence dans les stations de ski et observent, impuissants, une spirale autodestructrice, dans les Alpes suisses comme françaises.



Romane Mugnier
Journaliste [+ Suivre](#)

Publié le 23 février 2024 à 18:00. / Modifié le 28 février 2024 à 13:27.

 Partager

Les récits se ressemblent tous. Que ce soit à Verbier ou Crans Montana en Suisse, à Courchevel, Megève, Avoriaz, Morzine, Les Gets, La Clusaz ou Chamonix en France... Monique Armandet, médecin du travail et addictologue à Annemasse, à côté de Genève, les écoute depuis des années. Elle accompagne les

habitants, les artisans et les travailleurs de la montagne. Pour elle, toutes ces histoires de stupéfiants, enfouies par honte ou par peur, réveillent parfois de lourds traumatismes chez ses patients saisonniers, une fois la saison terminée. Leurs proches, leurs collègues, leurs patrons sont souvent les victimes collatérales de ce drame.

Ne manquez pas l'épisode suivant de cette enquête: [Sniffez, vous êtes filmés: ce que les caméras des stations de ski montrent de la cocaïne](#)

Au commencement, il y a l'alcool. Il coule à flots dans les stations. Pour preuve: certains établissements, pourtant ouverts que quelques mois dans l'année, sont classés parmi les premiers débits de boissons en France. Comme en ville, refuser un verre devient presque une provocation. «À l'époque, on avait les vieux alcooliques qui buvaient en permanence, tous les jours de l'année, explique Monique Armandet. Aujourd'hui, les jeunes ne se considèrent pas comme alcooliques puisqu'ils boivent de grosses quantités, qu'une à deux fois par semaine».

Génération Alzheimer

Dans son cabinet, elle tente de faire de la prévention. «La gueule de bois, c'est le moment où un des neurotransmetteurs de notre cerveau, activés par l'alcool, commence à détruire des milliers de neurones. Cette nouvelle génération va finir avec des Alzheimer précoces. Ils se bousillent le cerveau», déplore l'addictologue.

Lire aussi le premier épisode (libre d'accès): [En station de ski, un rail de coke et ça repart](#)

Maud (prénom modifié), saisonnière depuis ses 16 ans, aurait pu être une de ses patientes. Pour elle, tout a commencé par les premières «bières de débauche», comme on appelle les pintes avalées au sortir du travail. «Je les voyais comme une récompense. La première saison, j'arrivais à rentrer sans boire un verre. Maintenant, je bois tous les jours, limite pendant le service pour supporter les clients». Dans les stations considérées comme «festives», c'est presque obligatoire. Clarence (prénom modifié), qui dirige sa propre équipe de restauration dans une station huppée: «Pour fidéliser, on devait boire des coups avec les clients. On nous encourageait à prendre des shots, pour être dans l'ambiance, pour oser vendre».

La coke des patrons

De festives, les soirées se font toxiques. Ajoutée à l'alcool, la cocaïne fait baisser l'ivresse mais débouche parfois sur de la violence banalisée, physique et psychologique. Les bagarres et les viols se multiplient, on va le voir.

Vous souhaitez lire cet article mais vous n'êtes pas abonné?

Deux solutions:

1. Tout premier abo comprend [un mois d'essai gratuit](#), que vous pouvez interrompre à tout moment (même si nous serions enchantés que vous restiez!)
2. Si vous connaissez un ou une abonné·e, cette personne peut vous offrir gratuitement nos articles, grâce à l'icône-cadeau qui figure en haut, près de la signature.

Il reste au moins **trois épisodes** à publier de cette enquête. Restez connecté!



Déjà abonné(e) ? [Se connecter](#)

Cet article est réservé aux abonnés.

Pour lire la suite de cet article et des milliers d'autres, abonnez-vous à partir de CHF 12.- par mois.

Le journalisme de qualité nécessite du temps, de l'investigation et des moyens. Heidi.news est sans publicité. L'avenir de votre média dépend de vous.

Je profite des 30 premiers jours gratuits